



■ 2 décembre 2021



Liza et moi, histoires de mères et de filles

écriture de Sandrine Delsaux
conception et mise en scène de Sophie Thebault

Liza et moi retrace le parcours d'une jeune femme venant d'apprendre qu'elle attend un enfant : une fille. Son inquiétude et ses questionnements intimes s'ouvrent peu à peu sur des préoccupations universelles : transmission, éducation, héritage, place des femmes dans la société. Un spectacle choral et féministe qui touche hommes et femmes, toutes générations confondues.

« Qu'un ovule soit pénétré par un spermatozoïde à chromosome X, l'œuf fécondé portant deux chromosomes X, produira une fille ; qu'un ovule soit pénétré par un spermatozoïde Y, l'œuf portant un chromosome X et un chromosome Y, produira un garçon. » (Jean Rostand, *L'Homme*)

La future mère d'une fille, elle-même fille d'une mère, égraine les stations obligées de l'aventure.

La mère fait la moue et sous-entend que le destin d'une fille est plus difficile que celui d'un garçon : la fille ne cessera d'avoir peur, de craindre, de redouter, d'éprouver une appréhension.

La future mère exprime tout haut son inquiétude et son angoisse d'adulte responsable aujourd'hui.

La relation d'une mère avec sa fille est reconsidérée quand on est soi-même, à son tour, mère d'une fille – ce qui a « failli » à travers le premier lien peut « se réparer » pour le second.

Un spectacle au présent, qui se penche vers le passé comme il se tend tout autant vers l'avenir.

Douze tableaux pour une partition écrite par l'auteure Sandrine Delsaux, depuis l'histoire de la metteuse en scène Sophie Thebault – de l'intime et la singularité, en passant par les improvisations des comédiennes sur le plateau des répétitions et jusqu'à

la dimension collective de l'universel. La sincérité et la puissance de jeu sont les caractéristiques de ces actrices qui forment une troupe.

Elles sont constamment sur la scène, mettant en valeur l'énergie du collectif au féminin, accomplissant le rôle stratégique de « passeuse » entre mère et fille, tantôt l'une tantôt l'autre, à la fois ou alternativement, observatrices et actrices des scènes, jouant avec les portants de costumes dont elles se revêtent ici ou là, changeant de tenue et d'allure selon la situation.

Une jeune femme accueille sa mère chez elle, surgie intempestivement. Elle aimerait la voir partir, car elle attend quelqu'un, ce qui ne saurait regarder l'intruse inconséquente qui préférerait rester.

Les mères qui tentent de répondre aux exigences démesurées de la société sont jugées envahissantes, dévoratrices, par excès de présence. Sinon, elles sont absentes.

Après avoir dîné chez sa mère, une jeune femme y est restée dormir. Quand elle se lève le lendemain, la fille reproche à l'aînée cette attitude d'accaparement maternel, de saisie et de rapt.

De même que la mère qui n'aime pas ses enfants est un monstre, l'enfant qui rejette sa mère incarne le mal. Comment trouver le juste équilibre dans les relations entre mère et fille. La mère est dépositaire de sentiments extrêmes – amour intense ou rejet spontané et irrévocable.

L'image de la maternité conserve son impact social positif, irremplaçable. Elle incarne à présent, à la fois, le « progrès social » et une note de courage sacrificiel. La maternité est perçue comme une joie simple, communion heureuse avec la nature et bonheur tout humain, réservé aux femmes.

Les femmes sont si proches, mères et filles, qu'elles se comprennent intuitivement, dit-on.

Les débats à la radio avec psychiatres et psychanalystes sur ces liens délicats mettent en avant l'idée de la dévoration maternelle sur l'objet/sujet de la fille, si ce n'est encore le vampirisme.

Heureusement, les scènes convoquées sur le plateau sont pleines d'humour et de dérision.

« *L'amour maternel n'a rien de naturel* » écrit Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième Sexe*.

Si la plupart des mères aiment leur enfant, ce n'est pas en fonction d'une obligation naturelle, mais par une sorte de miracle, que la société reste incapable d'imposer. La mère heureuse est alors celle qui attend l'enfant sans qu'on n'attende rien d'elle en retour, celle qu'on laisse donner son amour sans l'exiger comme un tribut. Car la caractéristique essentielle de l'amour maternel, qui en fait toute la valeur et qui rend possible qu'on le paye de retour, c'est bien sa gratuité.

Sur la scène de théâtre, se pose le lien « inextricable » entre la mère et la fille, selon des instants de vie, tels des instantanés photographiques éphémères du jour qui passe, ordinaire et quotidien.

On entend, entre autres, Liza Minelli et Judy Garland, l'inspiration de ce spectacle choral vient, entre autres, de Chimamanda Ngozi Adichie, Virginie Despentes, Anne Dufourmantelle, Simone de Beauvoir, Benoîte Groult, Calamity Jane, Elise Thiebaut, Maria Pourchet...

Avec les comédiennes authentiquement mères et filles à la fois, Sandrine Delsaux, Marthe Drouin, Cécile Martin, Agnès Pichois, Catherine Piffaretti et Marine Vellet en alternance avec Marie Griffon.

Les actrices malicieuses marchent sur des œufs, jouant d'une relation entre douceur et amertume.

Véronique Hotte

Du 24 novembre 2021 au 16 janvier 2022

mercredi et vendredi à 21h, dimanche à 16h,

représentations supplémentaires le 3 décembre 2021 et le 14 janvier 2022 à 14h30

à **La Reine Blanche**, 2 bis, passage Ruelle – 75018 – Paris. Tél : 01 40 05 06 96

reservation@scenesblanches.com, www.reineblanche.com